WORLD OF WARCRAFT

Un Moment Hors Du Temps

par Madeleine Roux

Un froid glacial planait sur les eaux. Seul le sillage de la barque venait troubler la surface lisse comme du verre. Lor'themar Theron avait insisté pour emprunter la voie maritime, plus traditionnelle. Il tenait à vivre pleinement le voyage, non pas se faire téléporter à Suramar d'un claquement de doigts, afin de savourer le spectacle qu'offrait la cité. Et la voici qui se dévoilait, dômes scintillants surplombant un lac bleuté paisible et vertigineuses flèches cristallines pareilles à des pics montagneux sculptés par d'antiques dieux. *Des dieux à la sensibilité des plus exquises et aux doigts de fée*, songea Lor'themar ; bien qu'elle résistât aux assauts du temps depuis plus de dix mille ans, Suramar semblait fragile au point de voler en éclat à la moindre secousse sismique.

Ils longèrent l'imposant port d'Astravar, centre névralgique de la ville, voguant tranquillement vers le débarcadère Clair-de-Lune, où d'immenses fougères violettes se déployaient telles d'accueillantes bannières, et de pâles fleurs mauves dansaient sous une canopée de branches saphir. Le bateau passa sous l'ombre imposante du palais Sacrenuit, le cap sur les quais déserts.

L'invitation de la première arcaniste Thalyssra remontait désormais à si longtemps que Lor'themar s'était tout simplement trouvé à court d'excuses pour différer sa venue. Ce n'était pourtant pas l'envie qui lui manquait, mais le temps. Seigneur des Sin'dorei et membre du jeune conseil de la Horde, il se trouvait contraint de répartir son attention entre la gouvernance de Lune-d'Argent et les missives urgentes d'Orgrimmar. Il se sentait déchiré, et nulle de ses deux moitiés ne lui appartenait réellement. Cette visite, plaisir égoïste qu'il s'était accordé, n'était propre à aucune de ces facettes, mais flottait dans un genre d'entre-deux, dans un recoin de son cœur, où étaient refoulés ses propres intérêts, flétris et presque oubliés. S'il lui arrivait occasionnellement de s'offrir un après-midi de quiétude et de lecture, ces instants ne lui apportaient que peu de repos. Bien souvent, il délaissait son livre en faveur de son journal et sa plume, pour coucher sur le papier poèmes et bribes de strophe qui lui traversaient l'esprit, la plupart évoquant inlassablement le même sujet : la beauté enivrante de son lys crépusculaire.

Il lui parut soudain absurde de se prélasser dans cette frêle embarcation, tandis qu'un unique rameur sacrenuit le conduisait au pied de la grande cité ; sa place n'était pas ici. Son temps n'était pas le sien, il appartenait à son peuple et à la Horde.

Lor'themar jeta un regard par-dessus son épaule, en direction de la baie qu'ils venaient de traverser. Une brume s'était levée, comme pour le prendre au piège, comme pour lui susurrer : « Trop tard. Tu as choisi ta voie. » Le rameur arqua un sourcil interrogateur, mais Lor'themar demeura muet, contemplant par-delà la chevelure d'ivoire de l'Elfe les charmantes lanternes argentées qui illuminaient les quais. Bien qu'il ne partît point au combat, une tension familière pesait sur sa poitrine. Il ne savait que trop bien que la peur et l'expectative étaient sœurs jumelles, parfois impossibles à dissocier. Comme en écho à cet épineux duo, il ne portait sur sa personne que deux objets : son épée à son flanc gauche et un petit carnet relié de cuir élimé dans sa main droite. L'union capiteuse de ces deux sentiments avait rendu ses mains glissantes, et celles-ci avaient à leur tour transmis sa fébrilité et leur moiteur aux pages de son journal.

Parcouru d'un frisson, il resserra sur ses épaules l'épaisse cape cramoisie brodée de soleils dorés, tout en observant la vapeur produite par sa respiration s'étioler entre la proue et la jetée. La barque ralentit son allure et glissa près d'un couple de grues élégantes, qui les regardèrent passer sans froisser la moindre plume, pas plus dérangées par le froid que par leur intrusion.

« Attention, tenez-vous, » avertit le rameur quelques secondes avant que le bateau n'effleure le quai. Le Sacrenuit agrippa le plus proche poteau, afin d'immobiliser l'esquif le temps que Lor'themar mette pied à terre.

« Merci pour la traversée, » le salua le régent. Le batelier inclina brièvement la tête avec un sourire, puis d'une simple poussée s'élança à nouveau sur les eaux lisses parsemées de nénuphars.

« Vous voilà enfin. »

Pris par surprise, Lor'themar fit volte-face, pour constater que la première arcaniste Thalyssra n'avait pas envoyé de page l'escorter, mais s'était déplacée en personne. Debout au sommet de l'escalier menant au débarcadère Clair-de-Lune, elle était immobile, élégante et baignée d'une lueur lavande, à l'instar des oiseaux qui se trempaient paisiblement derrière lui. Sa voix portait sans mal par-dessus les eaux.

Il esquissa une révérence, puis parcourut à grandes foulées la distance qui séparait le bout de la jetée des marches majestueuses montant vers le marché Doré, peu animé en ce début de soirée. La sensation d'étranglement dans sa gorge persistait, et ne faisait que s'accentuer à chacun de ses pas.

Le sourire de Thalyssra s'élargit à son approche, et une main violette gracile émergea de sa cape émaillée de runes. Elle avait délaissé sa tenue d'apparat au style plus guerrier pour se vêtir de somptueux velours agréable au toucher, imprégné d'un sortilège de chaleur, à n'en pas douter, et coiffer sa couronne de tresses blanc-argent d'un simple diadème en cristal.

Quand Lor'themar accepta sa main, qu'il trouva fraîche et sèche, un mouvement de sa cape à peine perceptible envoya un effluve de son parfum de lilas tourmenter ses narines.

« J'ai peine à en croire mes yeux, » s'exclama-t-elle prise d'un rire léger, tandis que Lor'themar glissait sa main sous son bras. Ensemble, ils se tournèrent vers la cité et débutèrent leur ascension. « Vous auriez pu me laisser davantage de temps pour préparer votre venue, Seigneur régent. J'ai été contrainte de rappeler six poètes partis en expédition, qui m'ont fait savoir leur mécontentement des heures durant. En prose, fort heureusement.

— Vous m'en voyez navré, répondit-il de sa voix grave. Comme vous pouvez l'imaginer, il n'a pas été aisé de me soustraire à mes responsabilités à Lune-d'Argent, surtout pour une escapade de nature si… personnelle. »

Thalyssra écarta ses explications d'un revers de la main. Encore cette satanée odeur de lilas. Elle allait finir par lui monter à la tête. « Allons, ne vous excusez pas. Un peu d'adversité ne leur fera pas de mal ; cela leur donnera matière à composer leurs vers. Quelles nouvelles de Quel'Thalas ? Quand je ferme les yeux, je vois encore les sentiers sinuer dans les bois or et vermeil, les feuilles tourbillonner autour de moi, portées par une brise chargée d'écorce et de résine… »

— Quel lyrisme, ma gente dame ! Me voilà bien démuni pour notre joute verbale, » s'amusa Lor'themar. Pourtant, il savourait chaque syllabe. La moindre pensée pour Lune-d'Argent et ses tours dorées lui pinçait le cœur. « Mon absence se fera ressentir et me sera reprochée, j'en suis certain, mais à mon départ, nulle affaire urgente ne réclamait mon attention. »

Ce n'était pas tout à fait vrai. Halduron Luisaile ainsi que Rommath s'étaient curieusement intéressés à son voyage pour Suramar. Il était même probable que Rommath l'ait gratifié d'un « Pars sur-le-champ si tu ne veux pas que je t'étrangle de mes mains, espèce de benêt transi d'amour ! » avant son départ.

Ils gravissaient les marches une à une, laissant quelque peu derrière eux la fraîcheur du front de mer. Des balustrades nacrées sinuaient le long du chemin menant au cœur de la ville, où des Sacrenuit lourdement armés patrouillaient les marchés dépeuplés.

« Votre absence, reprochée ? Allons, c'est absurde. » Thalyssra pressa gentiment son coude contre ses côtes. Lor'themar agrippa son journal d'autant plus fort. « Vous ne resterez ici que deux jours !

— Un luxe que je ne me permets que très rarement. Rien que les requêtes en provenance d'Orgrimmar sont…

— Lor'themar… » Elle lui serra l'avant-bras à travers sa cape, et décela peut-être la tension qui comprimait chacun de ses muscles. « Ce n'est pas sur ce sujet que je voulais vous lancer. » La Sacrenuit fit halte et recula d'un pas, pour se planter face à lui. Ses yeux étincelaient tels des diamants dans le crépuscule naissant, encore plus saisissants dans la pénombre qu'en plein jour. Lor'themar dut se faire violence pour soutenir son regard, craignant qu'elle ne lui administrât quelque remontrance. Or, elle se contenta de lui tenir tendrement la main, sans lui permettre de se détourner. « Renoncez à vos tracas, rien que pour ces deux jours. Ceci… Ceci n'est qu'un instant, un moment hors du temps. Toutes les peines et inquiétudes qui étouffent vos pensées, changez-les en pierres et laissez-les sombrer sous les flots. Vous pourrez toujours plonger une main dans l'eau et les récupérer au passage lorsque vous repartirez, mais pendant ces précieuses heures, qu'elles sommeillent enfouies sous le sable. Qu'en dites-vous ? »

Il ne put s'empêcher de sourire. Qu'importe leur sens, les paroles qu'elle prononçait de sa voix grave et apaisante agissaient tel un charme, dissipant brièvement ses préoccupations.

L'intolérable serrement dans sa poitrine ne disparut pas pour autant ; il savait d'avance qu'il persisterait jusqu'à ce qu'il prenne congé d'elle.

« Fort bien, acquiesça Lor'themar. Un moment hors du temps, rien qu'à nous.

— Je veillerai à ce que vous le respectiez, l'avertit Thalyssra en inclinant la tête.

— Dans ce cas, je vous en fais promesse, ma dame. Et je ne m'en dédirai pas.

— Formidable. » Elle nicha à nouveau son bras au creux du sien, et ils reprirent leur promenade dans les allées du marché. « J'attends que vous soyez de bonne humeur et vif d'esprit pour notre compétition. Je vous battrai à plate couture, naturellement, mais aussi à armes égales, j'y tiens. »

Lor'themar se permit un sourire en coin. « Ma dame a confiance en son immense tour, je vois. Quelle tristesse pour elle quand je la jetterai à bas.

— Vous parlez déjà en vers ! s'esclaffa-t-elle avec espièglerie. Hélas, que voilà une rime bien pauvre. Vous ne m'opposerez guère de résistance, Seigneur régent. Venir de si loin, pour perdre avec si peu de panache…

— Pauvres poètes alors, que vous aurez arrachés à leurs pérégrinations en vain, déplora Lor'themar avec un haussement d'épaules.

— Oh, je ne les ai pas fait revenir pour rien, l'assura-t-elle tandis qu'ils marchaient dans la lueur bleutée de délicats braseros ardents. Pas pour rien, Lor'themar. Pour ce moment. Pour nous. »

◆ ◆ ◆

Une audience modeste, mais enthousiaste les attendait dans la cour de Minuit. Thalyssra n'avait pas exagéré : une demi-douzaine de visages ridés les observait en silence, les lèvres pincées comme s'ils connaissaient déjà le verdict qu'ils rendraient. *Voici donc les poètes*, déduisit Lor'themar. Quelques visages plus cléments venaient étoffer cette assemblée composée exclusivement de Shal'dorei, certains déjà rougis par l'arquevin versé généreusement par les valets zélés. Apparemment, la joute privée qui avait vu le jour entre les deux amis à Nazjatar était devenue un spectacle à part entière. Lor'themar prit ceci comme un compliment. Thalyssra devait tenir sa plume en haute estime après tout ; elle ne voudrait pas offrir de piètre divertissement à son public.

« Ainsi allons-nous débuter, murmura-t-il. Sans grande cérémonie.

— N'ayez crainte, un somptueux dîner et du vin des plus exquis vous seront servis avant la fin de la soirée. Nous n'avons pas souvent le plaisir d'accueillir des souverains du monde extérieur, expliqua Thalyssra en accompagnant Lor'themar. J'espère que vous comprendrez leur impatience. Voyez-vous, ce genre d'évènement est fort exaltant, et contribue à asseoir la légitimité de notre cité, qui ne fut que récemment libérée. Je ne doute pas que les festivités de ce soir donneront lieu à des poèmes et des chants, et ne seront pas oubliées de sitôt.

— Je tâcherai de me montrer à la hauteur, dans ce cas, » promit Lor'themar. Une plaisanterie qui ne l'empêchait pas de frémir intérieurement. Le duel de poésie amical entre lui et la première arcaniste relevait du domaine privé. C'était du badinage, une preuve que leur relation se faisait plus intime. Il ne s'attendait pas à se retrouver soudain devant une assistance, qui ne semblait d'ailleurs que peu réceptive.

« Oh que non, ne prenez surtout pas cela trop au sérieux, Lor'themar, » le pria-t-elle en attrapant deux coupes d'arquevin sur le plateau d'un valet qui passait par-là. Avec un sourire rayonnant, elle lui offrit la seconde.

Il trempa ses lèvres avec prudence, conscient de la force de la boisson. La première gorgée fut aussi ensorcelante que l'éclat des yeux de la première arcaniste.

« Il y a quelques instants à peine, vous n'étiez que bravade, ma dame, » lui rappela Lor'themar. L'auditoire prenait peu à peu place, les uns penchés vers les autres et chuchotant avec insouciance tandis que lui et Thalyssra demeuraient debout devant eux. « Vous raviseriez-vous ?

— Pas le moins du monde, répliqua-t-elle en entrechoquant légèrement leurs verres. Mais j'aime ceux qui savent perdre avec dignité. Il me tarde de découvrir votre manière d'aborder la défaite. »

Lor'themar but une nouvelle gorgée pour noyer sa réplique cinglante. Un domestique surgit des ombres qui ceignaient la cour, portant un podium en bois. Les sièges avaient été disposés sous un pavillon coiffé d'un dôme au plafond de couleur prune foncé. Derrière l'audience s'élevait une élégante et svelte statue. Le bruissement lointain de la baie de Suramar parvenait jusqu'au patio, agrémenté de notes de harpe et d'une voix harmonieuse qui descendaient d'une des nombreuses tours. Depuis sa position surélevée, le regard de Lor'themar portait jusque sur le marché, où se succédaient des rangées de dômes pareils à celui sous lequel il se tenait, chacun d'une teinte magenta éclatante, telles des gouttelettes de vin tombées sur une dalle de marbre.

Une fois le podium installé, Thalyssra l'y rejoignit pour faire face au public. Ou à leurs juges, pour être exact.

Lor'themar peinait à trouver un appui confortable, plus accoutumé à prononcer des discours galvanisants avant une bataille qu'à soumettre ses compositions personnelles à l'approbation d'inconnus.

« Chers poètes et citoyens de Suramar, je vous souhaite la bienvenue et le bonsoir, amorça Thalyssra en levant son verre, un geste repris par ses semblables. Aujourd'hui, nous recevons un hôte des plus illustres ! Forestier, chef d'une nation et Sin'dorei à la bravoure exemplaire dévoué à son peuple. Mais ce guerrier endurci cache un cœur de poète, et c'est pour partager la culture et les passions de la lointaine Quel'Thalas qu'il est parmi nous ce soir. Je compte sur vous pour lui réserver un accueil chaleureux, et lui accorder toute votre attention tandis qu'il nous régale. Comme le veut la tradition, c'est notre invité qui prendra la parole en premier. »

Son œil valide tressauta, mais il se força à sourire et s'inclina devant l'assemblée de Shal'dorei, qui applaudissaient poliment, la plupart sur leurs poignets. Ils semblaient éprouver un vif intérêt pour lui, étudiant de près cet Elfe de sang étranger que leur dirigeante avait invité en si grande pompe.

« C'est un réel plaisir que de visiter cette cité aux merveilles et traditions millénaires, et de me trouver en présence d'un tel aréopage de vénérables artistes et penseurs, » énonça Lor'themar en

suivant du regard Thalyssra, qui se fondait dans les ombres du pavillon. Bien qu'elle se tînt dans la pénombre, il n'avait d'yeux que pour elle.

« Je ne puis que regretter d'avoir tant tardé à accepter la chaleureuse invitation de la première arcaniste, » conclut-il. S'éclaircissant la gorge, Lor'themar extirpa le petit journal des replis de sa cape. Durant la traversée en bateau, il avait eu amplement le temps de passer en revue ses options. Un texte sobre à la teneur politique lui paraissait approprié pour cette audience. Il doutait que les respectables poètes de Suramar s'intéressent aux vers plus personnels et sentimentaux qu'il composait ces derniers temps, quand l'image d'une séduisante Sacrenuit s'invitait dans ses pensées.

« Un poème dans la plus pure tradition de Lune-d'Argent, annonça Lor'themar, suscitant des murmures captivés. Voici un sonnet que j'ai intitulé "La Vipère". »

Appliquant sa paume sur le carnet pour qu'il reste grand ouvert et lisible, Lor'themar lança un dernier coup d'œil en direction de Thalyssra, qui l'encouragea d'un bref hochement de tête. Il réajusta sa cape, prit une profonde inspiration et se lança :

« Prenons la vipère et son venin bénin.
Nul danger dans ses crocs pour qui se porte bien.
Malgré sa parure royale, c'est sans gloire
Qu'elle traque ses proies dans le noir.
Mais lorsqu'elle frappe sa victime infortunée,
Âme blessée ou corps au trépas condamné,
Le poison se fait funeste messager.
Sans distinction, le serpent punit
Faibles, las, jeunes et démunis,
Il suffit d'une erreur pour que le téméraire
En un instant morde la poussière.
Une flèche mortelle, à l'empennage doré
Et telle la vipère de rouge parée,
Qui ne s'en méfie pas vient percer. »

« Merci, » acheva Lor'themar, sous les applaudissements modérés des poètes et nobles assis face à lui. Thalyssra émergea du portique enténébré, tapotant son poignet du bout des doigts en signe

d'appréciation. Un accueil plutôt tiède, mais Lor'themar n'avait guère l'habitude de lire ses poèmes en public ; mieux valait une réception courtoise qu'un silence fait de sidération et de mépris.

« Absolument prodigieux, s'extasia-t-elle devant lui, prenant sa place sur le podium. Quant à moi, inspirée par l'ambiance du moment, j'entends vous livrer une improvisation, telle que la cour de Minuit en est le théâtre depuis des millénaires, ainsi que bien d'autres l'ont fait avant moi, et que bien d'autres le feront à ma suite. »

Le moment. Lor'themar s'adossa à la plus proche colonne, admirant Thalyssra peinte de la lumière pourpre du brasero, tandis que son annonce inspirait des exclamations ravies à l'assemblée. Le moment. Leur moment, hors du temps. Tout impressionné qu'il fût par sa décision d'improviser, il savait depuis longtemps qu'il s'agissait d'une femme exceptionnelle.

Thalyssra leva son menton fin et ciselé vers les cieux tout en écartant les bras, comme pour embrasser la nuit tombante et la lumière des étoiles. À l'instar des autres spectateurs, presque inconsciemment, Lor'themar se pencha en avant, en proie à une irrésistible fascination.

« La nuit entière nous observe,
Misérables, resplendissants.
Sous ces yeux innombrables qui jamais ne cillent,
Nous dansons, nous buvons,
Nous offrons nos corps au ciel indiscret.
Nous ne sommes que mains et pieds.
Rien de plus.
Me voici offerte ; prends mes doigts et saisis la coupe,
Prends mes lèvres et respire pour la première fois.
Prends mes pieds, apprends à danser et choir…
Trébuche, et je te retiendrai.
Ris, et je t'accompagnerai.
Jusqu'à ce que nos yeux éclatants se fassent astres,
Et que chacun voie l'autre ; un seul et unique cosmos.
Un seul et unique cœur. »

Dans le silence qui suivit le récital de Thalyssra résonnèrent des échos muets d'exaltation et d'harmonie, comme si Lor'themar et toute l'assistance partageaient les mêmes yeux et respiraient d'un même souffle, ainsi que les y exhortait son poème. Tel un seul homme, ils se mirent tous à applaudir

en même temps. Déjà debout, Lor'themar fut bientôt imité par le reste du public. Pour sa part, il n'était pas tant frappé par la prouesse lyrique que par l'émotion pure que dégageait la déclamation. Il n'était guère étonnant qu'elle se révélât si captivante interprète, elle qui rayonnait même dans les heures les plus sombres. Or, en ce lieu, sublimée par la lueur stellaire et animée d'une transe poétique, elle éclipsait jusqu'à la Dame blanche.

« Magnifique ! » s'écria un poète à la droite de Lor'themar, lui arrachant le mot de la bouche. La chevelure argentée de l'Elfe tombait tel un rideau sur son dos, et il portait une améthyste éclatante à son cou. Ses robes émirent un doux bruissement tandis qu'il rejoignait Thalyssra sur son estrade, pour la gratifier d'une grande révérence les bras ouverts.

« Merci à tous pour votre gentillesse, souffla-t-elle, portant sa main droite à sa gorge.

— Mon assistant Glandren a consigné chacun de vos mots. » Le poète fit signe au disciple d'approcher, et un jeune Sacrenuit avança docilement vers le podium. « Le voici ! Je n'aurais souffert de rater la moindre intonation, Première arcaniste. J'ai tant de questions sur votre œuvre, comme nous tous, j'en suis sûr ! Il va nous falloir beaucoup plus de vin, naturellement, mais ensuite nous pourrons débuter le débat… »

Lor'themar étouffa un grognement.

« Non, pas maintenant, objecta aimablement Thalyssra en posant une main sur le bras de l'érudit. Et si nous faisions une pause le temps d'une collation, Rerdyn ? Notre hôte doit être affamé. Une fois qu'il sera nourri et plus à son aise, vous pourrez lui poser toutes les questions que vous voudrez.

— M-Mais bien sûr, acquiesça Rerdyn avec une nouvelle courbette, avant d'agripper la manche de Glandren pour l'entraîner vers les rangées de chaises. Nous sommes à vos ordres, Première arcaniste. »

Rerdyn n'en jeta pas moins un regard glacial à Lor'themar, comme s'il était à lui seul responsable de ce manquement à l'étiquette. Le seigneur régent n'en fit pas grand cas ; il préférait largement converser poésie avec la première arcaniste en privé. Il attachait une grande valeur à l'opinion de cette dernière, contrairement à celle de vieux poètes inconnus.

« Il en sera donc ainsi. Nous nous réunirons à nouveau, disons, dans deux heures ? » décida Thalyssra, haussant la voix afin d'inclure toute l'assemblée. Certains parurent dépités à l'idée d'un si long délai, mais elle s'éclipsa avec désinvolture, cueillant au passage le bras de Lor'themar. Seul le valet qui servait le vin les suivit, maintenant une distance de courtoisie.

« Vous lisez dans mes pensées, s'amusa Lor'themar tandis qu'ils s'éloignaient de la cour, contournant l'une de ses tours circulaires et suivant un chemin menant à une volée de marches étroites. Une intervention fort opportune.

— Ils sont animés de bons sentiments, soupira-t-elle. Et j'attache de l'importance à leurs opinions ; ils figurent parmi les plus distingués de nos artistes. Quant à Rerdyn, ma foi… Il a tendance à radoter. Un souper reconstituant me paraît l'unique moyen de survivre à ses discours. »

Au sommet de l'escalier tortueux, ils débouchèrent sur une modeste terrasse. Les y attendaient une table ronde flanquée de deux chaises, ainsi qu'un amuse-gueule composé de noctepoires pochées et d'œufs de bécasse marinés. Le sommelier attendit que Lor'themar avançât galamment le siège de la première arcaniste pour remplir consciencieusement leurs verres, avant de disparaître dans l'escalier.

Pendant quelques instants, Lor'themar demeura simplement assis en silence, se délectant de la vue sur les quais, écoutant la harpe qui reprenait sa mélodie, quelque part au-dessus d'eux. Quand il ferma les yeux, il éprouva chaleur et sérénité, une sensation qui lui fit l'effet d'un coup de fouet et rouvrit immédiatement ses paupières. Il avait cru perdre ce picotement, cette tension qui lui crispait constamment le dos… Mais elle était bien là, telle une vieille amie familière et impolie.

« Quelque chose ne va pas, Lor'themar ? s'enquit Thalyssra, l'observant de ses yeux chatoyants par-dessus le rebord de sa coupe.

— Je m'efforce simplement de me plier à vos ordres, Première arcaniste. La réalité s'est brièvement immiscée dans mon esprit, mais je l'en bannirai. »

Elle eut un ravissant éclat de rire. « Je vous en saurai gré. De même, épargnez-nous donc ce formalisme futile, Lor'themar. J'exige que vous m'appeliez "Thalyssra". Bien, avant que les poètes ne vous assaillent de questions, je souhaite vous interroger moi-même.

— Je suis tout à vous. »

À ces mots, un éclat encore plus intense naquit dans ses yeux. « Votre poème… C'était une allusion à la duplicité de Kael'Thas Haut-Soleil, n'est-ce pas ?

— En effet. » Lor'themar opina du chef en dégustant une tranche de poire tendre cuite dans le vin. Il remua sur sa chaise. Cette soirée n'était-elle pas placée sous le signe de la joie et l'insouciance ? Son humeur commençait à se gâter.

« Vos pensées sont donc tournées vers le passé…

— Je songe souvent à lui ces derniers temps, reconnut Lor'themar. Ainsi qu'à la trahison qu'a subie mon peuple alors que nous nous trouvions au plus bas. Mais surtout, cette perfidie me blesse à

un niveau personnel… J'avais confiance en lui. Bon sang, je l'ai suivi et ai cru ses paroles, et j'aurais condamné les miens à être pervertis par l'énergie gangrenée, en obéissant aveuglément à ses ordres. »

Thalyssra émit un son signifiant qu'elle comprenait. « De telles blessures mettent bien longtemps à guérir.

— Et d'autant plus lorsqu'elles sont gorgées de poison, rebondit Lor'themar. Pire, elles se rouvrent aisément lorsqu'on est en proie au doute. Comment éviter de ressasser pareils souvenirs ? Je ne puis m'empêcher de remarquer les similitudes. Les armées de la Horde ont été décimées, nos coffres vidés, nos ressources presque épuisées. La moindre attaque serait… Enfin, vous devinez vous-même les conséquences. » Il pinça l'arrête de son nez et secoua la tête. « Et voilà que je replonge dans notre triste réalité. »

Le sourire de Thalyssra faiblit, mais ne s'évanouit pas complètement. Remontant sa manche de velours, elle étendit sa main sur la table. Lor'themar considéra un temps ses doigts longilignes, avant de poser sa paume contre la sienne. À son contact, ses idées noires se dispersèrent, comme si ce toucher allumait une lanterne chassant les ténèbres. « J'espérais éveiller quelque chose en vous avec mon poème, mais je crains que son message vous ait entièrement échappé. Hélas, je prierai Rerdyn de jeter au feu toutes ses copies.

— Comment ? Surtout pas, ne laissez pas mon échec…

— Vous n'avez nullement échoué, l'interrompit-elle promptement en serrant sa main. Ne prenez pas un air si abattu. »

Lor'themar fronça les sourcils, perplexe. « Non, naturellement. Je vais bien. Je suis peut-être un peu perdu, mais tout va bien.

— Tout va bien, » répéta-t-elle avec dédain et en frissonnant. Elle retira sa main, et sa chaleur apaisante lui manqua aussi subitement que cruellement. Thalyssra se laissa glisser dans sa chaise, basculant la tête en arrière et exposant ainsi l'exquise colonne de sa gorge et ses pâles tatouages luisants. Les paupières closes, elle respira profondément. « Vous n'avez pas échoué, Lor'themar. Ce soir, j'ai ouvert mon cœur à tous, afin de vous faire prendre conscience du bonheur précieux et fugace dont nous pouvons jouir. Nous avons connu la guerre, et nous la connaîtrons encore. Oui, les temps sont incertains, mais j'ai vécu suffisamment longtemps pour voir mon peuple s'élever, choir et se relever. Moi-même, j'ai dépéri tel l'arbre en hiver, avant de refleurir. À travers toutes ces épreuves, j'ai connu le chagrin et l'euphorie, mais je ne me suis jamais dit "tout va bien". Je me suis offerte corps et âme à la douleur et au plaisir. »

Il but une gorgée de vin, mais le breuvage n'eut pas l'effet escompté. Le vœu de Thalyssra avait été exaucé : ses mots avaient éveillé quelque chose en lui. « Une bien piètre formulation, je dois le reconnaître. "Tout va bien". Des mots qui n'ont pas leur place dans la poésie…

— Ni dans la vie, » conclut-elle. Elle se pencha de nouveau vers lui et acquiesça d'un sourire entendu. « Mon cher Lor'themar, voilà bien longtemps que je vous vois porter un lourd fardeau pour votre peuple et ployer sous son poids, si proche du point de rupture. Les fautes commises par votre prince ne sont pas vos péchés, et vous n'avez pas à en endosser la responsabilité. »

Lor'themar la regardait fixement, frissonnant comme s'il était nu. Derrière les remparts de Lune-d'Argent, il se sentait à sa place et en sécurité, mais aussi invisible. Comme si la cité l'engloutissait et le cachait aux yeux des goules qui hantaient ses rêves nocturnes et ses pensées diurnes. Or, ici, nulle muraille derrière laquelle se réfugier. Aucune cachette.

« Ce n'est pas chose aisée, d'oublier les trahisons qui ont meurtri mon peuple. » *Et qui m'ont meurtri moi.* « Il me faudra du temps. Beaucoup de temps. »

Thalyssra haussa lentement les sourcils. « Combien de temps ?

— La guérison et le pardon ne sauraient être forcés. »

Lorsqu'elle tendit à nouveau la main, il fut tenté de ne pas la saisir. Mais cela eût été mesquin, et il brûlait de la toucher une nouvelle fois. Lor'themar ferma les yeux, tandis que leurs doigts s'entrelaçaient. « Vous parlez encore de blessures. Cherchez-vous seulement à guérir, demanda-t-elle à voix basse, ou rouvrez-vous chaque jour ces plaies empoisonnées ? Non pas que vous les chérissiez, mais parce qu'elles vous rassurent et n'appartiennent qu'à vous ? »

Lor'themar tressaillit. Thalyssra caressait doucement le dos de sa main, comme on frotterait un porte-bonheur. Il se souvenait parfaitement du jour où son prince avait révélé sa fourberie. En moins d'une seconde, il revit les morts-vivants massacrer son peuple, entendit les cruels ragots de ceux qui avaient toujours douté de Kael'thas et raillaient la loyauté de Lor'themar. Presque chaque nuit venaient le tourmenter d'atroces visions du Puits de soleil, souillé par le Vide lorsqu'il avait permis à Alleria Coursevent de l'approcher.

Toutefois, il savait que celle qui tenait sa main avait souffert autant que lui, voire davantage, et elle n'avait pas pour autant perdu sa facilité à sourire. Et voilà qu'assise face à lui, elle lui prodiguait conseils et le guidait vers un objectif dont il ne pensait même pas être digne.

« Effectivement, ces blessures sont familières, et indubitablement miennes, avoua-t-il. Si peu de choses m'appartiennent aujourd'hui. Si l'on m'en privait, que me resterait-il ? Je serais démuni et seul.

— Vous n'êtes pas démuni, Lor'themar, susurra Thalyssra. Ni seul. Ouvrez les yeux. Que voyez-vous ? »

Ses yeux étaient bien ouverts, mais peut-être pas dans le sens où elle l'entendait. Aussi Lor'themar concentra-t-il son regard, observant intensément la femme assise face à lui, rayonnante et patiente, et se demanda s'il pourrait encore un jour se dire « tout va bien ».

« Voilà si longtemps que dure cette valse entre nous, dit-il dans un rire rauque. Je ne savais pas si…

— Bien sûr que vous le savez. Vous l'avez toujours su. »

Lor'themar se sentit soudain penaud, et eut du mal à soutenir son regard. Elle le fixait sans détour, et cela l'inspira à en faire de même.

L'effet fut immédiat.

Il se leva, sans lâcher la main de Thalyssra, prêt à connaître autre chose que ses soucis, ses chagrins et ses souvenirs. Prêt à suivre son exemple, à plonger sans retenue dans la douleur ou, plus urgemment, dans le plaisir.

Ce fut cet instant que choisit le messager pour faire irruption, montant les marches quatre à quatre et s'arrêtant à tout juste un mètre de Lor'themar. Drapé de la livrée de Suramar, le très jeune Shal'dorei manqua de trébucher sur la terrasse, à bout de souffle et perlé de transpiration. Deux pas derrière lui, le valet apparut à sa suite, se confondant en excuses pour cette intrusion.

« Un… Un message pour vous, Seigneur régent. De la plus haute importance, j'en ai peur. Votre présence est immédiatement requise à Orgrimmar… » Enfin, le garçon prit conscience de l'atmosphère qu'il venait de perturber, ses yeux pâles oscillant entre Lor'themar et Thalyssra, et suscitant un étranglement sonore lorsqu'ils tombèrent sur leurs mains enlacées.

« Je… Je vais vous laisser.

— Faites donc cela, oui, soupira Lor'themar. Je partirai sans tarder. » Il marqua une pause, dardant un regard sur la première arcaniste avant de rectifier : « Je partirai dès que je le pourrai.

— Naturellement, Seigneur régent. Mes excuses pour le dérangement, Seigneur régent. Je suis confus, Seigneur…

— Par la grâce du Puits de soleil, disparaissez de ma vue. »

Thalyssra éclata de rire devant sa perte de sang-froid, puis se leva et se rapprocha de son hôte, tandis que leur valet entraînait sans ménagement le messager dans l'escalier. Il ne resta pour toute trace du jeune homme qu'une goutte de sueur sur les dalles.

« Bien, fit Lor'themar, secouant la tête avec un rire exaspéré. Où en étions-nous ?

— Je ne vous retiendrai pas outre mesure, » promit-elle, se blottissant bien au chaud dans le creux de son bras gauche. Sa main libre vint se poser sur sa poitrine, et Lor'themar sentit son cœur s'élancer à sa rencontre. « À moins qu'il ne s'agisse d'un astucieux stratagème pour vous soustraire à mes poètes, et que cet importun messager ne soit de mèche avec vous…

— Pour me forcer à être séparé de vous si tôt ? » Il inclina le menton. « Je saigne rien qu'à y songer, Première arcaniste. Mais nous ne parlions plus de blessures.

— De quoi parlions-nous, alors ? » le relança-t-elle, si proche qu'il sentit la chaleur de son souffle.

Lor'themar inspira profondément, s'efforçant de regagner son aplomb. « De ce que j'ai toujours su.

— Précisément, » murmura-t-elle. Ses cils d'un blanc satiné s'affaissèrent légèrement, puis elle leva les yeux pour les plonger dans les siens ; comment Lor'themar avait-il pu si longtemps s'interdire un tel plaisir ?

Cette fois, curieusement, c'était elle qui semblait bouche bée ; plus de taquineries, de provocations ni d'encouragements. Lor'themar profita du silence. Il songea à son poème, les mots gravés dans son esprit bien qu'elle les ait voulus éphémères.

Me voici offerte ; prends mes doigts et saisis la coupe,

Prends mes lèvres et respire pour la première fois.

Prends mes lèvres. Lor'themar en avait bien l'intention, comprenant qu'il était vraisemblablement l'unique destinataire du poème, une invitation à laquelle il répondrait volontiers. La distance entre leurs lèvres avait beau être infime, la séparation devenait insupportable. Mille doutes l'assaillirent, mais Lor'themar les ignora ; l'avenir lui réservait peut-être souffrance, rejet et malheurs, mais en cet instant, *leur moment*, elle le désirait, et cela lui suffisait.

Lor'themar ne résista plus à son envie d'être au plus proche d'elle. D'ailleurs, il n'offrit plus la moindre résistance à ce qui suivit : le très léger halètement qu'elle émit à l'approche de l'instant tant attendu, le bref combat déterminant qui pencherait la tête de quel côté. Ses lèvres touchèrent les siennes, où s'attardaient une note de vin et un souvenir de poésie, et il sut, sans la moindre hésitation, qu'il avait trouvé sa place. Thalyssra porta ses doigts à son menton, parachevant leur étreinte, et tout Suramar se figea et se tut pour ne pas perturber leur moment.

Il ne lâcha pas prise ; le monde qui existait en dehors de leur baiser n'avait qu'à attendre.

FIN

Crédits

AUTEUR

Madeleine Roux

ÉDITEURS

Chloe Fraboni, Allison Irons

PRODUCTION

Brie Messina

CONSULTANT CRÉATIF

Steve Danuser

TRADUCTION

Around the Word, a Keywords studio